

Jean Poulmarc'h est né le 9 décembre 1910. Employé des chemins de fer et militant communiste, il devient en 1938 le responsable du syndicat CGT des produits chimiques de la région parisienne. En septembre 1940, Jean Poulmarc'h participe à la réorganisation de syndicats clandestins. Il est arrêté le 5 octobre 1940 et interné à Aincourt, près de Mantes-la-Jolie, avant d'être emprisonné à Fontevrault et Clairvaux. Le 15 mai 1941, Jean arrive à Châteaubriant. Le 20 octobre 1941, à Nantes, un groupe de résistants abat un officier supérieur allemand, le lieutenant-colonel Karl Hotz¹. En représailles, Otto von Stülpnagel², sur instruction d'Adolf Hitler, décide de faire exécuter cinquante otages dans les quarante-huit heures. Pierre Pucheu, ministre de l'Intérieur du gouvernement de Vichy, guidé par ses sentiments anticommunistes et secondé par des assistants zélés participe activement à la désignation de ces otages. C'est ainsi que le 22 octobre 1941, en début d'après-midi, vingt-sept hommes, livrés aux Allemands, sont fusillés à Châteaubriant. Jean Poulmarc'h est l'un d'entre eux. Le même jour, seize otages sont fusillés à Nantes, cinq autres au Mont-Valérien. Deux jours plus tard, en réponse à un nouvel attentat contre un officier allemand, les fusillades de Souges, près de Bordeaux, font cinquante victimes.



Châteaubriant, le 22 octobre 1941

Ma petite Lolo chérie,

Je m'excuse de la peine immense que je vais te causer ; je vais mourir.

Otage des Allemands, dans quelques minutes, dans quelques heures au maximum, je vais être fusillé. Tu verras, hélas, dans la presse, la longue liste des copains qui, innocents comme moi, vont donner bêtement leur vie.

Du courage, j'en ai à revendre ! Mes amis aussi sont admirables devant la mort. C'est surtout à toi que je veux m'adresser pour les tourments, la douleur infinie que cette nouvelle va te causer.

Sois forte, chérie. Tu es jeune encore, ne te laisse pas sombrer dans la tristesse et le découragement. Refais ta vie en gardant au cœur le souvenir impérissable de celui qui t'a aimée jusqu'à son dernier souffle. Èlève notre fils chéri dans l'esprit qui fut celui de toute ma vie, qu'il devienne un homme libre, épris de justice, attaché à la défense des faibles, ce sera la meilleure vengeance.

Console mes parents chéris, ma maman et mon papa que j'ai aimés de mon mieux. Qu'ils soient forts devant l'adversité. Embrasse-les et mets-y tout ton cœur.

Pauvre Marguerite, pauvre Jeanne, je regrette le chagrin que je vais leur causer, je les aimais bien et elles me le rendaient au mieux.

A tous, adresse mon salut ; apporte-leur ma confiance inébranlable en la victoire prochaine. L'heure n'est plus aux pleurnicheries et à la passivité ; l'heure est à la lutte impitoyable pour la libération de la France et de son peuple glorieux.

Jusqu'à ma mort, j'ai lutté. Je suis fier de ma vie et je ne doute pas que mon sacrifice, comme celui de mes camarades, ne soit pas vain.

Excuse-moi, j'écris sur mes genoux ; mais ne crois pas que je tremble.

Chérie, encore une fois, si tu trouves un compagnon pour poursuivre ta vie, ton jean n'hésite pas à te dire : « Prends-le ». Essuie tes pleurs ; ressaisis-toi et poursuis ta vie courageusement.

Que notre Claude sache comment son père est mort et qu'il poursuive la route que son père a tracée.

Ma petite femme, je t'embrasse une dernière fois. Que mes baisers soient les plus ardents, qu'ils soient le témoignage de mon attachement dernier.

Embrasse encore papa, maman, Marguerite, Jeanne, notre pauvre chéri, ta brave et admirable maman ; embrasse René, Suzanne, Jacqueline, Lise et tous les amis qui nous sont chers.

Adieu, pauvre petite, mais courage, courage. Ton mari tombera la tête haute le cœur solide, confiant dans l'avenir de bonheur qui régnera dans le monde.

Vive le communisme ; vive la France libre, forte et heureuse.

Jean.

¹Karl Hotz, Feldkommandant de Nantes, commandant des forces allemandes en Loire-Atlantique.

²Otto von Stülpnagel, Militärbefehlshaber in Frankreich (MBF), commandant des forces allemandes en France.